

LUDOVIC
MERLIN

LE MÉDAILLON DU DESTIN



OMBRE & LUMIÈRE

Ludovic Merlin

Le Médaillon du destin

Ombre & Lumière

© Ludovic Merlin, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-8558-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Serpitem 592 AU

Chapitre 1

Higo regardait d'un œil triste les flammes qui ondulaient sans interruption au-dessus des morceaux de bois. Hypnotiques, les braises rouges semblaient vouloir capturer son esprit dans un filet qui le figeait, bien loin de la sensation de son corps, afin de le laisser dériver dans un brouillard intemporel. Le jeune homme était resté de longues heures ainsi, sans se soucier du temps passé à contempler la combustion des branches, qui d'ailleurs pour lui, semblait s'être arrêtée dans un abîme douloureux. De temps à autre, il s'en saisissait d'une nouvelle, une des plus grosses, posée sur un tas juste à côté de lui, qu'il jetait ensuite sur la précédente lorsque cette dernière était sur le point de s'effondrer.

Par moments, l'appel des ténèbres environnantes arrivait quand même à capter son attention pour le sortir de sa léthargie et son regard d'azur faisait alors un bref tour d'horizon. Mais la luminosité de son feu de camp l'empêchait d'en saisir le moindre détail, et il lui semblait à chaque fois que la forêt avait totalement disparu pour se fondre dans un tourbillon tapissé d'un néant morbide. Voilà ce qui résumait bien sa situation. Il était seul avec le néant, seul avec sa peine, perdu dans le monde comme un orphelin désespéré.

Repensant à son oncle Karell, assassiné récemment, de nouvelles larmes coulèrent sur ses joues, tandis qu'une vague de tristesse se mit à l'assaillir une fois de plus. Pour que les ténèbres ne puissent pas être le témoin de son déchirement, Higo plongea sa tête entre les genoux, qu'il enserrait fortement de ses bras. Sa tignasse blonde tremblota légèrement avant qu'un sanglot ne déchire la nuit, difficilement réprimé par sa peine authentique.

Une fois son trouble momentanément apaisé, il jeta un œil encore embrumé de larmes vers les quelques possessions qu'il lui restait : deux sacs de toiles, remplis des rares provisions et ustensiles qu'il avait pu sauver des flammes, ainsi que la grosse sacoche en cuir contenant le mystérieux ouvrage.

Dans les ruines encore fumantes, alors qu'il fouillait la maison pour récupérer ce qu'il pouvait l'être encore, le jeune homme était tombé par hasard sur cet étonnant volume manuscrit. En effet, l'effondrement d'un des murs de leur

maison ayant mis à jour une cachette dans laquelle Karell avait dissimulé certains de ses biens, c'est avec une certaine surprise qu'il avait découvert une boîte inconnue dans les décombres de la maison. La plupart des objets dissimulés dans cette cache avaient été presque entièrement carbonisés dans l'incendie, seule restait l'étrange boîte que jamais auparavant, il n'avait remarqué. Époussetant délicatement les cendres qui en recouvraient la face supérieure, il avait pris soin d'ouvrir précautionneusement l'épais pan de bois noirci par la chaleur. Aux côtés d'une bourse contenant une somme assez considérable de couronnes d'or et d'écus d'argent, il avait découvert un ouvrage à la couverture de cuir noir dont les pages jaunes écornées étaient remplies d'une écriture incompréhensible. Le livre à l'épaisse reliure, lui avait paru être aussi âgé que la forêt elle-même. Au moment de sa découverte, il l'avait à peine ouvert, tout au plus vaguement survolé, avant de le jeter dans une sacoche, bien décidé à ne pas rester trop longtemps dans la funeste clairière. Le danger n'étant pas écarté, cela ne lui avait pas paru essentiel.

Cela faisait déjà deux jours qu'il marchait à travers la forêt de Finn-Gélioth, prenant la direction de l'ouest, ne s'arrêtant que pour manger, dormir ou cueillir de quoi se sustenter. Jusqu'à présent, Higo n'avait pas franchement pris le temps d'y porter une grande attention, préférant fuir au plus tôt, mais maintenant, le souvenir de ses pages recouvertes d'écritures étranges revenait pour l'intriguer d'autant plus. La curiosité le submergea entièrement, et il s'y glissa sans réfléchir, instinctivement. Il se leva, fit un pas et revint s'asseoir à la même place tout en posant la sacoche à ses pieds. Le jeune homme remit ensuite plusieurs branches dans le foyer afin que la lueur des flammes s'intensifie car il voulait pouvoir l'examiner avec soin.

Posé à même la sacoche, l'épais volume était relié d'un cuir usé et aux marques évidentes. Sa couverture était ornée d'un symbole en relief. Il passa les doigts sur le détail du dessin qui représentait un carré noir comme la nuit, enserré dans une sorte d'insigne ovoïde. Puis, avec une attention particulière, il commença à en tourner les pages racornies.

Les langues écrites lui étaient inconnues, mais les mots lui semblaient étrangement familiers. De temps à autre, un dessin ou un symbole, garni de flèches et de légendes lui permettait d'en découvrir un peu plus, mais l'essentiel restait indéchiffrable.

Alors qu'il feuilletait l'ouvrage, il sentit instinctivement une force émaner de ce dernier. C'était comme s'il était vivant et que sa charge pulsait régulièrement à travers le flux. En passant le bout de ses doigts à quelques centimètres au-

dessus de la page ouverte, Higo put ressentir très nettement le pouvoir de sa magie. Un malaise lui tordit aussitôt l'estomac et une boule se noua dans sa gorge. Ce qu'il venait de percevoir était si différent de ce à quoi son oncle l'avait habitué que cela le troubla. Cette magie lui était totalement inconnue, tout en restant brutale et puissante. Un savoir primaire qui l'ébranla un instant.

Retirant les doigts du dessus de la page ouverte, il referma le livre d'un geste rapide juste avant qu'un nouveau haut-le-cœur ne le fasse roter.

Comment un être aussi doux que son oncle pouvait posséder un livre au pouvoir aussi sombre, aussi éloigné du sien ? À condition que l'on sache le déchiffrer, l'objet devait avoir une valeur inestimable. À la vue des pages jaunies par le temps, Higo s'imagina un instant qu'il était une sorte de compilation de toutes sortes de magies et de rituels anciens. Était-ce pour cela que Karell était mort ?

Bien que l'ayant enterré lui-même, il n'arrivait toujours pas à croire que son oncle était décédé et qu'il ne le reverrait plus jamais. Une part bien innocente de lui espérait toujours croire que cela n'avait été qu'une simple farce et qu'il n'allait pas tarder à l'apercevoir franchir le mur sombre pour venir s'asseoir à ses côtés.

Mais, se repassant une fois encore les événements de cette terrible journée pour se convaincre de sa réalité, Higo ferma les yeux et laissa son esprit visualiser ce dont il était capable de se rappeler.

Ce matin-là, Higo marchait d'un pas tranquille dans une des clairières qui parsemaient la forêt de Finn-Gélioth. Deux petits oiseaux colorés à bec rouge s'étaient d'ailleurs envolés en piaillant, effrayés par son arrivée matinale. La clarté orangée de l'Akan, le lourd soleil de Gaë, s'étirait en longs filaments venus de l'est, perçant le ciel encore bien sombre, puis son disque flamboyant apparut, d'abord simple ligne de feu, avant de monter lentement au-dessus de l'horizon.

Pendant les quelques minutes qu'il fallut au cercle écarlate pour se dégager entièrement de l'emprise du décor, Higo s'était immobilisé les yeux fermés face à la chaleur naissante de l'astre bienveillant, prenant le temps de l'honorer intérieurement.

Quel moment délicieux ! Le jeune homme se sentait rempli d'une énergie nouvelle et harmonieuse. La sensation de ne faire plus qu'un avec tout ce qui l'entourait ; même pour un court instant ; l'inondait d'une liberté totale. Puis l'Akan se libéra de la ligne des arbres, pour prendre finalement son envol dans le

ciel azur, laissant le jeune homme à ses occupations.

La collation qu'il avait ingurgitée juste avant l'aube avait à peine assouvi son estomac qui grondait de nouveau, le ramenant ici et maintenant. Malgré cela, il savourait avec délectation ce moment privilégié, souriant à son bonheur manifeste. La douce caresse humide des tiges jaunes, déposa avec générosité de fraîches gouttes sur ses mollets alors qu'il reprenait son cheminement dans la clairière. L'herbe froide imprégnée de la rosée du matin était toujours favorable à une récolte de plantes de pouvoir, celles-ci étaient ainsi de meilleure qualité d'après Karell. Le soleil naissant l'émerveillait à chaque fois de la même manière, annonçant la promesse d'un jour nouveau. Enchanté par ce moment, il se mit à fredonner un air de sa composition, tout en avançant gaiement, le regard balayant l'orée de la forêt d'un œil insouciant. Ses maigres sandales de cuir ne le protégeaient guère de l'onde glacée par la nuit, mais il n'y portait aucune attention. Ses chausses ainsi que ses vêtements étaient véritablement sommaires. Simples, mais toujours de bonne qualité, ils avaient tous été confectionnés avec soin par les deux hommes.

Tapi derrière un genêt buissonnant, il remarqua un petit plant d'hérémocule avec ses belles feuilles d'un profond vert sombre. *Hortenamia vulgaris*. Higo s'obstinait toujours, comme à son habitude et par souci d'excellence, à retenir les noms savants des plantes qu'il lui fallait ramasser. Tout en continuant à fredonner, il sortit un petit couteau de sa besace pour en couper quelques branches avant de reprendre son chemin. Même si cette dernière ne faisait pas partie des plantes que son oncle Karell lui avait demandé de ramener, ses propriétés antiseptiques serviraient toujours pour diverses potions. Il ne lui manquait plus que des racines de chaldorée ; *rodonemia psitallis* ; et quelques feuilles de pisse-rouge ; *sternagium allina* ; et ce serait tout pour ce matin.

La densité de la frondaison autour de lui était telle, qu'elle ne lui permettait pas de distinguer au-delà quelques mètres. Ce décor foisonnant, le ravissait. La forêt était une véritable source, diversifiée et vivante, pour qui savait regarder à travers les apparences.

Quelques dizaines de mètres plus loin, l'œil du jeune homme fut comme attiré vers un rocher aux reflets argentés. Étant depuis longtemps habitué à l'étrange et mystérieux langage de la nature, fait d'intuitions et de ressentis subtils, le jeune homme plongeait avec joie le long de cette sensation et remarqua sans mal, à la base dudit rocher, un magnifique plant de chaldorée. Souriant devant ce don de la nature, Higo s'approcha pour s'agenouiller au pied de la grande plante. Tout en gardant un sentiment de gratitude pour celle qui s'offrait à lui, il prit soin,

avec le bâton qu'il avait à la main, de déterrer entièrement la totalité de ses racines sans l'abîmer. À chaque arrêt, le travail était long et minutieux, mais cela restait nécessaire afin de garder l'organisme végétal intact.

Une fois sa tâche terminée, il posa lourdement son arrière-train dans l'herbe et soupira, le dos légèrement endolori par sa posture prolongée. Quelques secondes plus tard, il bascula tout son corps vers l'arrière en écartant les bras. Ainsi allongé, il se mit à observer les fines tiges autour de lui qui ondulaient sous le souffle léger de la brise imperceptible. En tournant la tête, son regard croisa la sphère brillante de l'astre, et il dut fermer ses paupières, tout en se protégeant d'une main, pour ne pas être ébloui par ce phare céleste.

Le soleil l'inondait toujours de sa chaleur bienveillante, glissant sur sa peau comme une onde tiède, pendant que ses poumons se gonflaient, le remplissant d'une énergie pénétrante. Il adorait capter l'intensité de ses instants fugaces afin de les graver à jamais dans son être. Quelle paix ! Le doux murmure de la forêt, perpétuel et subtil, lui semblait tellement accessible, qu'il ne faisait plus qu'un avec ce peuple animal et végétal.

Karell, par son apprentissage incessant, lui avait montré comment connaître et comprendre cet habitat, un vaste écosystème dont ils faisaient eux aussi partie. Ainsi, leur insertion harmonieuse dans ce lieu reculé servait de base à un enseignement beaucoup plus complet. Son oncle l'initiait continuellement à une science ésotérique, liée au *pouvoir*, et faite de potions, de rituels et d'exercices corporels, mais sans jamais lui en définir la réelle finalité. Son mentor le poussait à une certaine impeccabilité, ressassant sans cesse les mêmes leçons, parfois amenées sous des aspects différents, jusqu'à la compréhension et l'intégration totale. Comme ces cueilletes du matin qui lui servaient par ailleurs de cours de botanique.

De plus, il avait depuis longtemps établi un lien particulier avec cette nature généreuse et, que ce soit pour aller ramasser des plantes utiles aux expériences de son oncle ou simplement pour se promener, Higo partait avec enthousiasme dans la forêt, même lorsque cela l'obligeait à se lever à l'aube. Elle était toujours un lieu d'émerveillement, de rencontres animales et quelques rares fois humaines. Quoi de plus distrayant pour lui qui, même vivant d'une manière agréable avec son oncle, était à un âge où le désir de découverte s'accroissait de jour en jour.

Pour le moment, Karell l'avait chargé de la cueillette de différentes plantes utiles à leur expérience de l'après-midi. Il ne lui avait que vaguement parlé de la création d'une potion de protection, mais sans vraiment lui en dire plus. Voilà

encore une des nombreuses facettes de son oncle, qui refusait toujours de lui révéler la teneur d'un exercice avant qu'il l'ait pratiqué par lui-même.

Appliqué et rigoureux, Higo prenait avec joie ces enseignements sans autre but que la connaissance. Depuis son plus lointain souvenir, il n'avait, il est vrai, connu que cette forme de relation, studieuse et aimante. Son oncle, parfois rude, mais toujours juste et honnête, avait amené son disciple à acquérir une méthode et une attention particulière du moment présent, exacerbant ses perceptions subtiles afin de maîtriser l'énergie. Ainsi, toutes ses distractions passaient par une étude quelconque, aucun moment n'était futile.

L'apprentissage des arcanes majeurs passait obligatoirement par le développement de l'intuition et de la sensation magique, appelé *pouvoir*. Cela correspondait à la capacité naturelle à ressentir la magie, et ainsi connaître le potentiel des êtres ou objets rencontrés, tout comme le flux naturel qui existait à chaque instant.

C'est pourquoi depuis qu'il s'était levé ce matin, Higo n'avait pas été à l'aise. Quelque chose flottait dans l'air, une impression subtile, comme si tous les éléments autour de lui avaient pressenti instinctivement ce dont il retournait sans avoir le droit de l'aiguiller. Plusieurs fois lors de sa cueillette, ses yeux s'étaient relevés d'instinct, gêné comme si un être l'observait à la dérobée. Jamais auparavant il ne s'était inquiété autrement que pour des causes naturelles, comme un prédateur ou une tempête, mais aujourd'hui, cela était vraiment différent. Une sensation particulière, une certaine tension était palpable. Bien incapable à en définir la provenance, il ne put que constater que le flux était différent. Une force dans la forêt perturbait le *pouvoir* d'une manière nouvelle.

Arrêté, debout dans la clairière, l'esprit bien loin de la cueillette en cours, sa raison essayait de contrôler le malaise grandissant qu'il ressentait désormais. Il se concentra alors quelques minutes, intériorisa son attention pour se laisser guider. L'Akan, maintenant haut dans le ciel, l'illuminait de ses rayons chaleureux. Il laissa la tiédeur glisser en lui pour descendre au plus profond de son être. Une sensation oppressante remontait lentement du fond de son ventre, centre inférieur du souffle, pour venir le comprimer dans une sourde angoisse.

Soudain un craquement parvint de derrière lui. Ouvrant les yeux, il se retourna, cherchant l'origine du bruit, sans parvenir à déceler un quelconque animal.

Le trouble persista, s'amplifia pour l'envahir totalement. Une peur panique le gagna, irraisonnée, commençant à le faire trembler. Non, ce ne pouvait pas être ça, son esprit se refusait à le croire. Une menace sombre s'approchait, opprimant